



**HAL**  
open science

## Du compte rendu de Paestum au béton armé : l'école rationaliste vue par Laure Labrouste

Estelle Thibault

► **To cite this version:**

Estelle Thibault. Du compte rendu de Paestum au béton armé : l'école rationaliste vue par Laure Labrouste. Michèle Lambert-Bresson; Annie Téraade. Architectures urbaines, formes et temps. Mélanges en l'honneur de Pierre Pinon, Picard, pp.180-185, 2014, 978-2-7084-0970-5. halshs-01273881

**HAL Id: halshs-01273881**

**<https://shs.hal.science/halshs-01273881>**

Submitted on 14 Feb 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

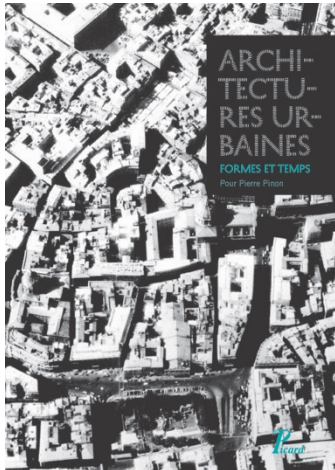


Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0  
International License

## Du compte rendu de Paestum au béton armé : l'école rationaliste vue par Laure Labrouste

**Estelle Thibault**

**Dans : Michèle Lambert-Bresson, Annie Téraade (dir.), *Architectures urbaines, formes et temps. Mélanges en l'honneur de Pierre Pinon*, Paris, Picard, 2014, p. 180-185.**



Dans un texte de 2002, Pierre Pinon montrait comment les premiers commentaires sur l'œuvre d'Henri Labrouste avaient commencé, dès les années qui suivirent sa mort, à l'installer comme précurseur de l'architecture moderne<sup>1</sup>. Ce faisant, il invitait à une relecture critique des hommages rédigés par les proches, amis ou élèves de l'architecte. Ces écrits souvent hagiographiques ont ensuite fréquemment été utilisés comme des sources, en raison du faible nombre d'écrits laissés par Labrouste lui-même, entretenant au siècle suivant le souvenir légendaire d'une « révolution » causée par la restitution des temples de Paestum, sujet de l'Envoi de quatrième année du jeune pensionnaire à l'Académie de France à Rome. L'article de Pierre Pinon attirait notamment l'attention sur la plus jeune fille d'Henri, Laure Labrouste (1848-1938), engagée, derrière le pseudonyme de Léon Dassy, dans la construction d'une biographie héroïque largement diffusée. L'enquête dans

---

<sup>1</sup> Pierre PINON, « Il valore della ricerca archeologica », in R. DUBBINI (dir.), *Henri Labrouste (1801-1875)*, Milan, Electa, 2002, pp.81-97.

les papiers, dessins et correspondances des enfants Labrouste<sup>2</sup> permet de reconstituer le fil des contributions de Laure et de mieux comprendre l'interprétation qu'elle donne de l'enseignement de son père, actualisant ses leçons jusqu'à la fin des années 1920.

L'intérêt de Laure Labrouste pour l'architecture suit une trajectoire parallèle au parcours de son frère Léon (1846-1907), de deux ans son aîné. Au début des années 1860, ils apprennent ensemble le dessin et la géométrie descriptive. Mais si Léon entre à l'École des beaux-arts en 1865 en tant qu'élève architecte, l'impossibilité pour les femmes d'intégrer l'École impose à sa sœur une formation en marge de l'institution. Pendant la période qui précède l'admission de son frère, Laure, qui vit avec sa sœur aînée en province, lui adresse une série de lettres où elle se désole de ne pouvoir étudier. Leurs échanges indiquent qu'elle suit son admission avec autant d'intérêt que d'implication. Elle le conseille et lui confie même des épures qu'elle lui demande de soumettre au jugement de celui qu'ils désignent comme leur « professeur », Georges de la Vèze, élève à l'École des mines, puis suit ses progrès à l'atelier d'Alexis Paccard, l'interrogeant sur ses exercices comme sur la vie quotidienne. En 1872, Labrouste, révisant son testament, fait de Laure l'héritière privilégiée de ses archives<sup>3</sup>. Il lui confie le soin d'élever son tombeau, ainsi que la mission de conserver ses dessins et d'en valoriser les leçons auprès des générations futures, avant d'étendre ce legs à Léon. Devenus ainsi les dépositaires de sa mémoire, les frère et sœur ne se sont pas seulement acquittés de cette tâche de conservation, transmettant jusqu'à nous des archives préalablement soigneusement organisées par leur père, ils ont également cherché à fixer et à diffuser par l'écrit, au fil de leurs nombreuses publications, l'enseignement essentiellement oral d'Henri. Devenu lui-même architecte, Léon s'appuiera sur la légitimité que lui confère sa filiation pour construire son propre parcours professionnel et intellectuel, infléchissant l'héritage paternel du côté du rationalisme prôné par Anatole de Baudot. Parallèlement et sous le masque du pseudonyme,

---

<sup>2</sup> Bibliothèque nationale de France (BnF) - Estampes, Académie d'Architecture, Musée d'Orsay.

<sup>3</sup> Voir Marc LE CŒUR, « Le fonds d'archives de l'architecte Henri Labrouste », *Revue de la Bibliothèque nationale de France*, n°30, 2008, pp.21-30.

Laure privilégie la voie biographique pour démontrer la fécondité de l'école « logicienne » ouverte par son père, et ce jusqu'au début du xx<sup>e</sup> siècle.



**fig. 1. Laure Labrouste, monument funéraire dédié à une femme. (s.d.) Musée d'Orsay, ARO 2009-49.**

À quel moment Laure se forge-t-elle son identité masculine ? Aurait-elle, habillée en homme, fréquenté des cours magistraux à l'École des beaux-arts, dans l'anonymat de l'amphithéâtre ? Dans une note biographique, son frère indique en effet qu'elle aurait suivi un cours d'architecture<sup>4</sup>. On connaît deux projets de monuments funéraires dessinés par Laure Labrouste. Le premier concerne le

<sup>4</sup> « Laure Marie Geneviève Labrouste [...] fit ses sciences de 1862 à 1866. Cours d'architecture à l'École des beaux-arts. Obtint médaille d'argent 1<sup>er</sup> prix d'ornement. Puis médaille 1<sup>er</sup> prix de tête en 1873 ». Carnet de notes biographiques sur la famille Labrouste, Archives nationales (AN), 453/AP5. Laure aurait-elle réussi à prendre part à un enseignement inaccessible aux femmes ?

tombeau familial. Généralement attribué à son frère seul, il est bien leur projet commun, conformément au vœu émis par Henri. Ce « tombeau très simple » interprète les consignes qu'il avait, d'une certaine manière, laissées à la veille de sa mort, en rédigeant l'énoncé du prix Chaudesaigues pour le « tombeau d'un architecte de talent qui vécut pauvre et mourut jeune encore » : « ce tombeau est destiné à recevoir deux cercueils, celui de l'artiste regretté et celui de sa compagne [...] Ces deux caveaux ne seront pas superposés mais contigus, comme cela se voit encore aujourd'hui dans les tombeaux antiques de la Sicile. Le caveau, qui ne doit plus s'ouvrir, peut être décoré de quelques peintures, témoignage des regrets et de l'estime des amis survivants »<sup>5</sup>. Un second projet, signé L.D. et daté de 1880, concerne un monument commémoratif dédié à une femme<sup>6</sup> [fig. 1].

Le pseudonyme de Léon Dassy – formé en associant le prénom de son frère au patronyme de sa mère – apparaît pour la première fois en 1876, dans la liste des membres de la Société d'histoire de l'art français<sup>7</sup>. La première contribution signée sous ce nom est publiée trois ans après la mort d'Henri, en 1878. La *Protestation contre l'épithète de Bertrand donné à un maître* est une réponse aux « Lettres extra-parlementaires » dans lesquelles Viollet-le-Duc accuse Félix Duban d'avoir laissé Henri Labrouste lui tirer les marrons du feu pour profiter seul des honneurs de l'Académie, à l'image du singe Bertrand et du chat Raton dans la fable de La Fontaine<sup>8</sup>. Cette brochure est suivie en 1879 par le *Compte-rendu sur la restauration de Paestum exécutée en 1829 par Henri Labrouste*, présentée comme une version abrégée, accessible à tous, de la luxueuse publication de l'Envoi, parue en 1877. Dans le compte-rendu par Dassy, le résumé du mémoire de Labrouste est inséré dans une narration biographique qui insiste sur l'indépendance et sur l'originalité des études du jeune pensionnaire, reprenant des thèmes également mis en avant dans les notices et nécrologies établies par Antoine Nicolas Bailly, Henri Delaborde ou

---

<sup>5</sup> Copie conforme de l'énoncé du programme Chaudesaigues, 24 juin 1875, AN, 453/AP6.

<sup>6</sup> Musée d'Orsay, fonds Henri Labrouste, ARO 2009-49.

<sup>7</sup> « Dassy Léon, à Paris », *Nouvelles archives de l'art français*, 1876, p.VI. En 1882, il est désigné comme « architecte » et, à partir de 1887, comme « directeur du Forum artistique ».

<sup>8</sup> Voir Françoise HAMON, « Labrouste e Duban : due personalità a confronto », in R. DUBBINI (dir.), *Henri Labrouste, op. cit.*, pp.254-267.

Eugène Millet<sup>9</sup>. La parole de Labrouste se mêle ainsi aux interprétations rétrospectives qui veulent voir dans la restauration de Paestum le premier jalon d'un rationalisme antiacadémique conduisant logiquement à l'utilisation du métal à la bibliothèque Sainte-Geneviève. Le *Compte-rendu* participe ainsi à la surinterprétation médiatique de l'Envoi, relisant les débats qu'il aurait suscités à l'aune de la carrière ultérieure de l'architecte.

En 1881 et 1882, Léon Dassy livre un ensemble de « Causeries sur l'art » dans *La Ruche artistique et littéraire*, un journal qui veut rassembler, contre Émile Zola, « tous ceux qui, en France, se sentent capables de tenir une plume et de défendre, avec cette arme, le drapeau de la littérature saine et morale »<sup>10</sup>. Cette position trouve son pendant dans les critiques acerbes de Dassy à l'encontre de la « pornographie » de certaines œuvres picturales exposées au Salon en 1881<sup>11</sup>. L'engagement moral n'est pas dépourvu d'esprit, notamment lorsque Dassy prie les rédacteurs écrivant sous pseudonyme de bien vouloir se démasquer<sup>12</sup>. Son activité éditoriale prend un autre élan avec la fondation, en 1886, du *Forum artistique* [fig. 2].

Cette « revue critique rédigée par les abonnés » se présente comme une plateforme « d'initiative, de combats et de progrès », abordant tous les champs artistiques et destinée à « réunir les artistes et les amateurs en vue de leur faciliter, à tous, les moyens de se faire entendre et de *discuter librement les questions qui intéressent les arts.* »<sup>13</sup> Léon Dassy, directeur et principal rédacteur, y tient tous les mois la « Chronique du forum ». Il orchestre également les différentes voix qui s'expriment dans la « Tribune du forum », notamment celles des élèves et amis d'Henri

---

<sup>9</sup> Voir Pierre PINON, *op. cit.* Une lettre de Léon Labrouste adressée à Eugène Millet laisse penser que la nécrologie établie par ce dernier est redevable des indications du fils. Ce dernier insiste notamment sur la distance qu'aurait prise le jeune Henri Labrouste vis-à-vis des exercices académiques. LÉON LABROUSTE, Lettre à Eugène Millet, 20 avril 1877, AN, 453/AP4.

<sup>10</sup> « Notre but », *La Ruche artistique et littéraire*, n°1, nov. 1880, p.1.

<sup>11</sup> LÉON DASSY, « Causerie sur l'art. Moralité au Salon », *La Ruche artistique et littéraire*, 2<sup>e</sup> année, n°19, 1<sup>er</sup> mai 1881, p.3.

<sup>12</sup> LÉON DASSY, « Sobriquet et pseudonyme », *La Ruche artistique et littéraire*, 2<sup>e</sup> année, n°15, 6 mars 1881, p.3.

<sup>13</sup> *Le Forum artistique*, n°1, mai 1886, p.1.

Labrouste, dont celle de Léon Labrouste, « propagateur des idées de son illustre père »<sup>14</sup>.

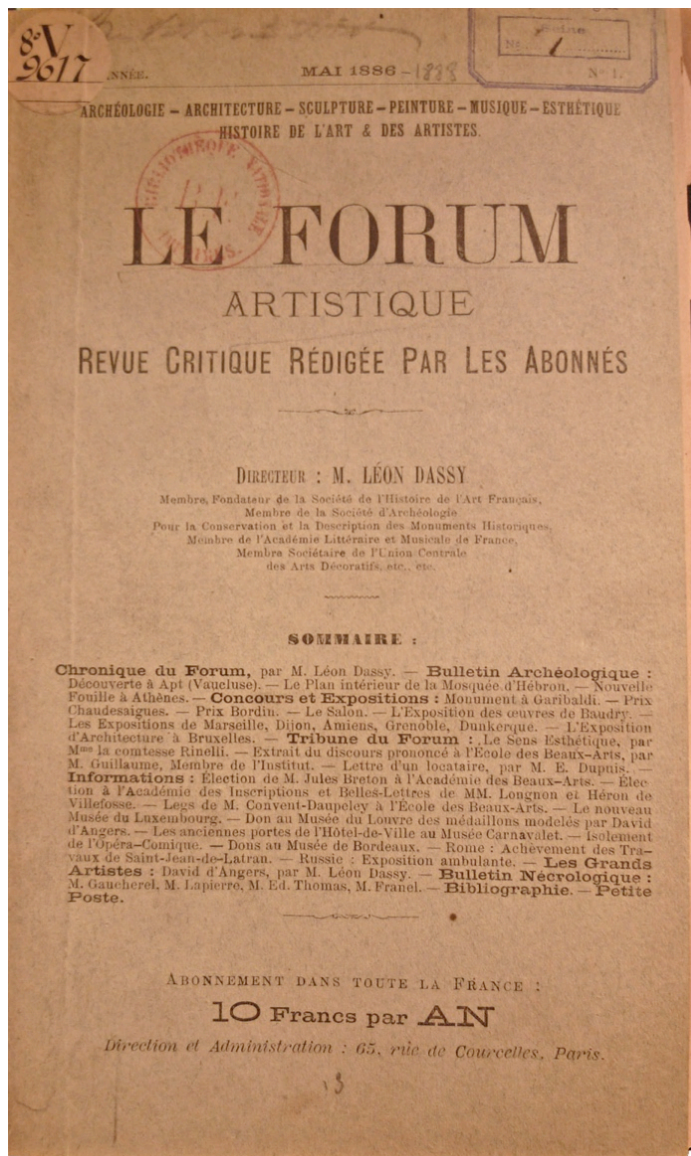


fig. 2. *Le Forum Artistique*, mai 1886.

L'architecture est très présente dans la revue, qu'il s'agisse de l'archéologie monumentale ou des discussions sur la profession et l'enseignement, fortement guidées par les opinions de Léon Labrouste. Contributeur régulier, il y forge son identité et ses activités y trouvent une publicité suivie. Il est probable qu'il soit parfois co-auteur des articles rédigés par sa sœur et qu'il use également de quelques

<sup>14</sup> Léon DASSY, « Chronique du forum », *Le Forum artistique*, n°5, mai 1887, p.65.

pseudonymes pour étoffer l'équipe rédactionnelle<sup>15</sup>. À ses côtés, Léon Dassy milite fermement pour la « liberté en art », ce qui recouvre l'ouverture des références mais surtout l'indépendance et la décentralisation des institutions artistiques : « il n'y aurait plus en France un art gouvernemental, mais des artistes indépendants, capables de manifester leur croyance et d'en transmettre, d'en perpétuer le souvenir par des œuvres dignes de continuer l'art national »<sup>16</sup>.

Particulièrement ouvert au point de vue des diocésains, dont Léon Labrouste a intégré le corps en 1882<sup>17</sup>, *Le Forum artistique* diffuse un ensemble de critiques acerbes à l'encontre de l'École des beaux arts. Parmi celles-ci émerge un point de vue féministe lorsque la tribune s'ouvre à l'Union des femmes peintres et sculpteurs, une association fondée en 1881 par Hélène Bertaux, qui revendique l'accès des femmes aux ateliers<sup>18</sup>. La réponse de Léon Dassy ne manque pas d'ironie puisque, tout en déplorant cette inégalité de situation, il explique aux lectrices qu'elles n'ont pas à regretter de se voir écarter d'une institution qui « leur ferait perdre beaucoup des aptitudes natives qu'elles peuvent fortifier par un travail soutenu et *raisonné* »<sup>19</sup>. Mais les attaques s'adressent en premier chef à l'enseignement de l'architecture et *Le Forum* devient le lieu d'un combat contre le diplôme d'architecte. Le débat, ouvert par la publication d'un long essai de Victor Ruprich-Robert, se poursuit par un texte de Léon Labrouste dénonçant le diplôme comme un facteur accentuant la centralisation de l'enseignement<sup>20</sup>. Léon Dassy exprime à son tour la crainte de voir se créer, à partir d'un diplôme délivré uniquement à l'École des beaux-arts, un esprit de corps adossé à une doctrine officielle, excluant les formations alternatives et les tendances plus minoritaires, notamment celles favorables à l'étude de l'architecture

---

<sup>15</sup> Dans des notes biographiques rédigées par son fils (AN, 453/AP5), Léon Labrouste est désigné comme l'auteur d'une « Causerie musicale » publiée dans le *Forum* en novembre 1888 (n°11, pp.171-175) sous la signature « F. Meyer ». Son épouse est née Fanny Meyer.

<sup>16</sup> Léon DASSY, « Chronique du forum », *Le Forum artistique*, n°6, oct. 1886, pp.86.

<sup>17</sup> Voir la description du diocèse dont il est en charge : Léon LABROUSTE, « Saint-Claude », *Le Forum artistique*, n°12, déc. 1887, pp.183-189.

<sup>18</sup> Léon DASSY, « Chronique du forum », *Le Forum artistique*, n°4, avril 1887, pp.49-51. Voir aussi M.-J. HENRIELLE, « Les femmes artistes », *Le Forum artistique*, n°9, sept. 1887, pp.135-138.

<sup>19</sup> Léon DASSY, « Chronique du forum », *Le Forum artistique*, n°10, oct. 1887, p.147.

<sup>20</sup> Victor RUPRICH-ROBERT, « Les architectes diplômés par le gouvernement », *Le Forum artistique*, n°8, déc. 1886, pp.117-122 et n°2, fév. 1887, pp.23-26 ; Léon LABROUSTE, « Causerie sur le diplôme des architectes », *Le Forum artistique*, n°5, mai 1887, pp.67-71.



médiévale. Le diplôme est présenté comme un « laminoir » qui réduirait l'architecte à un type unique, nivelant les personnalités et entravant l'inventivité. La contribution de Léon Labrouste est l'occasion d'évoquer l'engagement de son père dans les réflexions sur l'enseignement. Il n'est pas certain que les débats sur l'opportunité du diplôme auxquels avait pris part Henri, au sein de la Société centrale des architectes, aient mené celui-ci aux mêmes conclusions, mais l'essentiel est ici d'affilier les positions de la revue à celles de Labrouste père, reconnu comme l'initiateur d'un combat pour la liberté en art<sup>21</sup>. Les arguments mobilisés dans cette série d'articles préfigurent ceux qui motiveront, en 1890, la création d'une nouvelle instance professionnelle, l'Union syndicale des architectes français, dont Léon Labrouste sera l'un des membres fondateurs, aux côtés d'Anatole de Baudot, et dont les positions se démarqueront de celles de la Société centrale. La sensibilité de Laure aux doctrines défendues par de Baudot se mesure également à l'élogieux compte-rendu que Dassy fournit, fin 1887, de la première séance du cours d'architecture française qu'il dispense au Trocadéro<sup>22</sup>. L'exposé souligne la fécondité des leçons tirées de l'architecture médiévale pour le développement d'une « école rationaliste » contemporaine, apte à renouveler le style national, et ne manque pas de mentionner qu'Anatole de Baudot fut élève, outre de Viollet-le-Duc, de Labrouste. En écho à ce commentaire, l'année suivante, les contributions de Léon Dassy évoquent plus longuement l'héritage d'Henri Labrouste, tout en l'associant au renouveau de l'intérêt pour l'architecture ogivale française. L'une répond à une analyse de César Daly sur les écoles d'architecture du XIX<sup>e</sup> siècle, classique, gothique, éclectique ou rationaliste, puis privilégie cette dernière, née en 1830 et point de départ d'une véritable « renaissance »<sup>23</sup>. Une autre série retrace au grand public l'histoire des styles français, à partir de la visite d'un ensemble d'édifices parisiens<sup>24</sup>. Partant des thermes de Cluny, la « promenade archéologique » fait découvrir entre autres Notre-

---

<sup>21</sup> La participation d'Henri aux débats sur le diplôme, dans les années 1840, ont été évoquées par Emmanuel Château lors du colloque *Henri Labrouste et son temps*, Paris, INHA, nov. 2012.

<sup>22</sup> Léon DASSY, « Chronique du forum », *Le Forum artistique*, n°12, déc. 1887, pp.177-180.

<sup>23</sup> « Note de la rédaction », *Le Forum artistique*, n°8, août 1888, pp.117-125.

<sup>24</sup> Léon DASSY, « Préludes d'un voyage en France ou promenades archéologiques dans Paris », *Le Forum artistique*, n°8, août 1888, pp.113-114 ; n°9, sept. 1888, pp.129-133 ; n°10, oct. 1888, pp.149-152 ; n°11, nov. 1888, pp.165-168 ; n°12, déc. 1888, pp.181-185.

Dame, le Louvre, Saint-Eustache, Saint-Étienne-du-Mont, le palais du Luxembourg, le Val de Grâce ou l'hôtel des Invalides, avant de déplorer, dans les édifices du XVIII<sup>e</sup> siècle, la stagnation d'une architecture classique imitant d'autres temps et d'autres lieux. Le voyage s'achève plus positivement par la bibliothèque Sainte-Geneviève, témoignage de l'éclosion d'un nouveau style, puisant son originalité dans une « méthode d'analyse » comparable à celle des constructeurs gothiques. Le parallèle est frappant entre ce récit historique et le compte-rendu du cours d'Anatole de Baudot, d'autant plus que l'auteur invite, dans les deux textes, à étudier les références historiques non pour en imiter la forme, locale et temporaire, mais pour y chercher des principes originels à valeur universelle. Une telle démarche sera également prônée dans les essais théoriques de Léon Labrouste, depuis l'article « Le Style et la mode » publié en 1888 jusqu'à son ouvrage de 1904, *L'Esthétique monumentale*<sup>25</sup>.

À l'actif de Laure figure également la publication, en 1928, des *Souvenirs d'Henri Labrouste*<sup>26</sup>. Cette parution est précédée, en amont, par la réunion en dix cahiers manuscrits « destinés à la famille » d'un ensemble bien plus ample de témoignages<sup>27</sup>. Caractéristiques de sa démarche biographique, ces notes recomposent en un seul discours l'exégèse produite par les collègues, amis et élèves de son père, incluant Dassay et Léon Labrouste. Les différents extraits, auxquels se mêlent quelques citations d'Henri lui-même, sont répartis en dix ensembles thématiques et liés par un récit hagiographique rédigé par Laure. Le premier cahier, consacré à la formation d'Henri jusqu'à son retour de Rome, rassemble une fortune critique déjà exploitée par le *Compte-rendu sur la restauration de Paestum*. Les deuxième et troisième carnets sont consacrés à l'enseignement

---

<sup>25</sup> Léon LABROUSTE, « Le Style et la mode », *Le Forum artistique*, n°12, déc. 1888, pp.189-194 ; *Id.*, *Esthétique monumentale*, Paris, Schmid, 1904.

<sup>26</sup> *Souvenirs d'Henri Labrouste Architecte Membre de l'Institut. Notes recueillies et classées par ses enfants*, Fontainebleau, Impr. Cuénot, 1928.

<sup>27</sup> Laure LABROUSTE, *Souvenirs d'Henri Labrouste*, dix cahiers manuscrits, BnF, Estampes, HZ-465 (10-11). Les cahiers portent les titres suivants : 1. L'enfance d'Henri Labrouste, son temps d'atelier et d'école ; 2 et 3. L'atelier d'Henri Labrouste et son enseignement ; 4. École rationaliste ou logicienne ; 5. Architecture moderne ; 6. Bibliothèque Sainte-Geneviève ; 7. Bibliothèque nationale ; 8. Les différentes fonctions de Labrouste ; 9. Les travaux d'Henri Labrouste que l'on ne connaît pas ; 10. Institut de France. Académie des beaux-arts.

d'Henri. Dans le quatrième, intitulé « École rationaliste », Laure juxtapose aux textes de Dassy publiés dans *Le Forum* des commentaires plus récents qui les actualisent, notamment des passages de *L'Architecture française du siècle* de Lucien Magne<sup>28</sup>. L'école « rationaliste » se transforme en école « logicienne » d'essence nationale et assimilée à l'architecture métallique. Les mêmes thèmes sont poursuivis dans le cinquième cahier, « Architecture moderne », lequel contient un appendice daté de 1924. Sous le titre « Architecture actuelle », Laure tire la leçon de Labrouste, au-delà de l'utilisation du métal, jusqu'à l'utilisation du ciment armé qui permet à son tour de réduire l'épaisseur des supports : « Les piles terminées par de larges patins de ciment constituent un procédé rationnel de fondation. Entre ces piles qui portent le poids de la construction, les murs ne sont que des clôtures, qui peuvent être exécutés au moyen de parois de mince épaisseur ; mais d'autre part, comme il faut garantir les intérieurs contre la chaleur et le froid, la solution ingénieuse consiste dans deux cloisons entre lesquelles est laissé un vide utilisable pour introduire [...] les éléments de l'hygiène et du confort utilisés aujourd'hui ». Laure reste cependant prudente quant au développement du nouveau matériau : « Les points d'appui en fonte peuvent donc être remplacés, dans certains cas, par des piles de ciment armé, si toutefois elles ne gênent pas la vue ou la circulation, mais les arcs de fer forgé conservent exclusivement leur rôle lorsqu'il s'agit de franchir un espace vide considérable »<sup>29</sup>.

Les *Souvenirs*, version condensée de ces cahiers, sont publiés en 1928, l'année où paraît également *Bauen in Frankreich : Bauen in Eisen, Bauen in Eisenbeton*<sup>30</sup>, dont Sigfried Giedion, qui voit dans les magasins de la bibliothèque nationale les racines de l'architecture moderne, offre un exemplaire dédié à Mademoiselle Labrouste.

---

<sup>28</sup> Lucien MAGNE, *L'Architecture française du siècle*, Paris, Firmin-Didot, 1889. De longs passages de l'ouvrage sont cités dans le quatrième cahier manuscrit des *Souvenirs*, intitulé « École rationaliste ou logicienne », titre repris pour la deuxième partie des *Souvenirs* publiés en 1928.

<sup>29</sup> Laure LABROUSTE, *Souvenirs d'Henri Labrouste*, 5<sup>e</sup> cahier manuscrit, « Architecture moderne », BnF, Estampes, HZ-465 (10-11).

<sup>30</sup> Sigfried GIEDION, *Bauen in Frankreich. Bauen in Eisen. Bauen in Eisenbeton*, Leipzig, Klinkhardt und Biermann, 1928.

Ainsi, les écrits de Laure ont accompagné l'appropriation posthume des travaux d'Henri, favorisant leur interprétation par les générations suivantes. Les *Souvenirs*, qui compilent une mémoire collective, informent moins sur la vérité historique que sur la vérité légendaire à partir de laquelle se construit l'héritage de Labrouste ; ils constituent néanmoins des documents essentiels pour affiner son historiographie et comprendre comment s'élabore, jusque dans les années 1920, le récit quelque peu mythifié d'un parcours linéaire, de Paestum au développement du béton armé.